



# LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

## LA MINERVE.

### BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

NOUVELLE SÉRIE.]

JUIN 1849.

[6me LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE  
NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

#### TROISIÈME PARTIE.

##### CHAPITRE IV.



**D**ÉVENU premier consul à vie (le 2 août 1802) Napoléon ne négligea aucun des moyens qu'il jugea nécessaires à l'affermissement de son autorité. Une sagacité prompte lui fit sentir que le levier tout-puissant qui venait de l'élever si subitement et si haut, ne lui fournissait pas un point d'appui suffisant pour l'y soutenir. Ce fut dans les rangs de nos savants, de nos gens de lettres et de nos grands artistes, qu'il alla chercher des soutiens moins visibles mais plus effectifs. Il donna, à sa campagne de Malmaison, des dîners sans appareil, où se trouvaient invités successivement, et avec un adroit mélange de convives, les hommes que leur caractère, leur talent, leur influence ou leur popularité lui désignaient comme pouvant être utiles à l'accomplissement de ses desseins.

La plupart de ces dîners se passaient en causeries littéraires ; il y régnait, de part et d'autre, une grande bonhomie. Au sortir de table, le maître de la maison prenait tour à tour et au hasard chacun des convives qu'il avait le désir de s'attacher : et, tout en se promenant bras dessus bras dessous,

soit dans le salon, soit au jardin, il disait en peu de mots ce qui pouvait mener à son but, qu'il ne perdait jamais de vue. L'ambition des places, un sentiment de curiosité, l'espoir de jouer un rôle dans les événements, le désir plus louable encore et si naturel de voir un jeune capitaine que déjà couvrait une immense illustration militaire, que de motifs faisaient parcourir la route de Paris à Malmaison !

Quoique le poète Ducis eût eu déjà de fréquentes relations avec Napoléon, au retour de sa première expédition d'Italie, son nom ne fut cependant pas placé des premiers sur ces listes d'invitation ; mais le premier consul ayant fait reprendre au Théâtre-Français la tragédie de *Macbeth*, il profita de la circonstance pour inviter l'auteur à dîner. Ducis n'hésita pas à accepter et se rendit à Malmaison, accompagné de son ami Legouvé, qui avait également reçu une invitation pour ce jour-là. En partant, Ducis lui dit en parlant du premier consul :

— Mon cher, nous savons maintenant ce qu'il peut, tâchons de savoir ce qu'il veut.

Il paraît néanmoins qu'on n'observait point à Malmaison une étiquette aussi rigoureuse qu'aux Tuileries ou même à Saint-Cloud ; car Ducis s'y présenta dans l'équipage qu'il avait adopté depuis longtemps : l'habit gris, les bas de laine, le chapeau rond et la canne à la main.

Pendant le dîner, il ne se passa rien de remarquable, si ce ne fut quelques observations sévères et souvent très-justes, de la part de Napoléon, sur le caractère de *Macbeth*, considéré comme ressort principal de cette tragédie ; mais pendant la soirée, la conversation vint à se porter sur les affaires du moment, et le premier consul parla de ses projets en homme que la victoire avait habitué à vaincre les obstacles.

— Il nous faut, dit-il à ses invités, des lois tout autres que celles que nous avons eues jusqu'ici. Quand tout le monde marche au hasard, tout le monde se heurte. Je ne vois de plan